

La pluie frappait encore les fenêtres du Quai des Orfèvres, mais elle n'en avait plus pour longtemps. Cette nuit, un fameux orage s'était abattu sur Paris, un comme seules les nuits d'été savent asséner. Assis derrière la main courante, le gardien de la paix Alphonse Bidard hésitait.

Réveiller l'inspecteur Jules Colombier n'était pas la plus simple des décisions que pouvaient prendre un agent en permanence nocturne. Dans la maison, chacun savait que le sommeil de l'inspecteur était fragile. S'il avait vaincu ses insomnies, il valait mieux avoir du solide pour oser l'arracher de son lit. Plusieurs collègues l'avaient déjà réveillé pour une affaire qu'ils croyaient complexe mais que l'inspecteur avait réglée sans même se déplacer. Tous s'étaient ainsi attirés ses foudres et avaient passé un sale quart d'heure dans son bureau, avant d'endurer ses sarcasmes et sa mauvaise humeur pendant des jours. Mais il y avait pire : ne pas le réveiller pour une affaire « délicate » comme il disait. « Dans une affaire délicate, chaque minute perdue diminue nos chances de comprendre la vérité » ne cessait-il de répéter. Seulement voilà, il était bien le seul à savoir juger de la délicatesse d'une affaire.

Le gardien de la paix Alphonse Bidard était arrivé peu de temps auparavant à la brigade criminelle et, en ce soir d'août 1928, il faisait face à son premier dilemme. Heureusement pour lui, l'affaire était plutôt extraordinaire, et il n'hésita guère plus de cinq minutes. Après deux sonneries, l'inspecteur décrocha, tonnait de sa voix grave :

- Colombier j'écoute !
- Gardien de la paix Bidard en permanence, bonsoir inspecteur.
- Oui ?
- Je vous appelle car nous avons un problème, inspecteur.
- J'espère bien ! Rassurez-moi, vous me laisseriez tranquille s'il n'y avait pas de problème ! Je vous écoute...
- Nous avons un macchabée sur les bras du côté de Ménilmontant, rue du Retrait pour être précis.
- Ce n'est pas le premier. Le quartier grouille de scélérats et leurs cadavres se ramassent à la pelle.
- Pour sûr, monsieur l'inspecteur ! Mais celui-ci n'est comme qui dirait pas mort dans des circonstances très habituelles.
- Oui ?
- On l'a retrouvé sur le toit de son immeuble, attaché avec des chaînes à un paratonnerre ! Avec ce qu'il est tombé cette nuit le gars n'a eu aucune chance ! Il a été foudroyé et paraît qu'il ne serait pas très joli à voir. C'est un noctambule qui l'a aperçu de l'immeuble d'en face...
- Attaché comment ? Lui-même pour se suicider j'imagine ?
- Ho non, monsieur l'inspecteur,